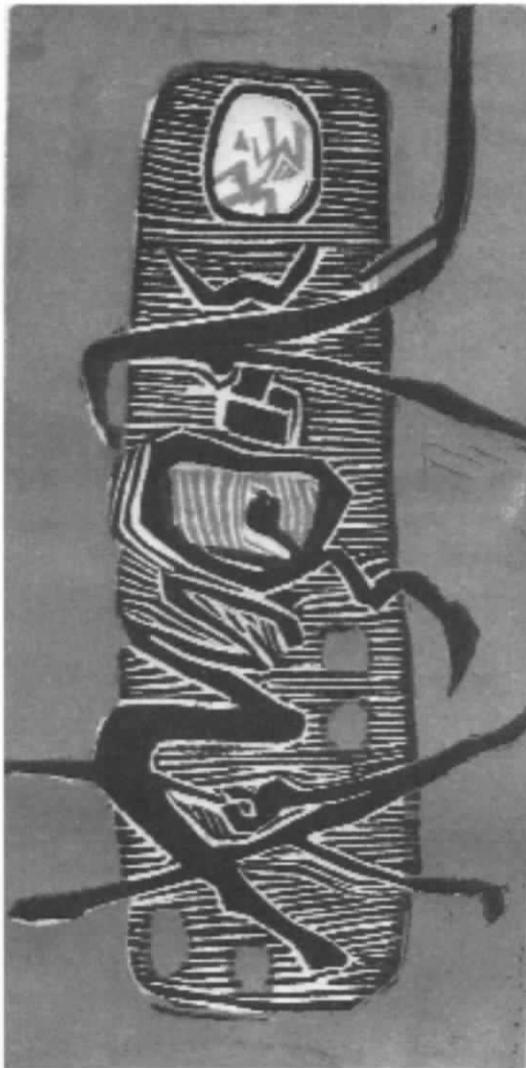


13

Bouzid Kouza

feux de voix
poème polyphonique



Éditions Lalla Moulati

Prélude

Cri empierré rugissant au creux des tripes, douleur ancienne fardée d'humeur légère et bardée de rires ravageurs, rumeur souterraine pour les oreilles aux aguets, balise clandestine pour les esprits en déroute, ce chant exhumé du fond d'une fronde immanente - témoin de l'humble grandeur du peuple de Tahar Djaout et Youcef Sebti. Tahar a dit : je vous aime - vous, éternels teneurs de murs, infatigables coureurs de venelles, nonchalants amoureux du jasmin, véhéments quémandeurs d'absolu, enfants rugueux de nos passions interdites et blasphèmes déferents de nos révoltes avortées. Youcef a dit : je vous aime tous en nos soubresauts velléitaires, vos certitudes agressives et en leurs failles honteuses - eux, les rentiers de Novembre, pirates du Polygone étoilé, embaumeurs de la pensée et bonimenteurs du vendredi, métronomes du licite et de l'illicite, trafiquants d'âmes et jouisseurs de bazar. Tahar a dit : je vous ai aimé à en mourir. Et Youcef a dit : je meurs de vous avoir aimé. Et nous mourrons - nous en vous, lueurs anonymes d'un brasier séculaire, éclats flamboyants des syllabes métalliques du chant de Massinissa et houle poudreuse des marches forcées de Tariq ibn Ziyad. Et nous vivons - nous en vous dans une fraternité incestueuse, dans le hurlement de la parole plombée, dans l'énoncé vital d'une exigence fatale, dans l'effervescence d'un peuple arc-bouté à sa volonté d'être.